

LA VIE
EN CHANTIER

PETE FROMM

LA VIE EN CHANTIER

Roman traduit de l'américain
par Juliane Nivelte



VOIR DE PRÈS

Titre original : *A job you mostly won't know how to do*
© 2019 by Pete Fromm. All rights reserved
© Éditions Gallmeister, 2019, pour la traduction française
© 2020, Voir de près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-246-2

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

Lorsque le futur marié lève le voile sur ses tempes délicates, je me dis qu'on devrait les prévenir : un avenir fait d'enterrements, d'emprunts automobiles, d'impôts et d'enfants malades la nuit. C'est un boulot que vous ne saurez pas faire, le bras nu enfoncé jusqu'au coude dans l'évier bouché, parmi les pelures d'aubergine brûlées à la dérive absurde.

JOE MILLAR, *American Wedding*

Prologue

Lorsqu'elle le lui dit, Taz est à genoux ; à force de manier le marteau ses bras vibrent, palpitent et picotent. Il lève les yeux, les oreilles bourdonnantes, la pince à levier et les doigts coincés sous encore quinze centimètres de sous-plancher en kryptonite de malheur.

Les pouces accrochés à sa ceinture à outils, comme si finalement elle comptait s'attaquer au fichu lattis, Marnie le regarde avec un sourire en coin et répète sa phrase.

Il cligne des yeux, hausse un sourcil et libère ses doigts, les frotte pour en retirer la poussière.

— C'est vrai ? demande-t-il.

Tâchant de contenir son sourire, elle commence à extraire un test de grosseur de sa ceinture, à peine un centimètre ou deux, avant de l'enfoncer à nouveau.

— L'aiglon a atterri.

Taz regarde autour de lui, le mur réduit à son ossature face à la cuisine, le sol maculé de plâtre, la constellation de trous laissée par les

lattes qu'ils ont arrachées. Les moulures en pin ont été retirées et empilées près de l'atelier dans le jardin, où elles attendent qu'il trouve le temps de décaper un siècle de peinture. Encore du plâtre qui s'écaille, là où se trouvaient les moulures. Des fils électriques noirs d'un autre âge, gainés de tissu, affleurent entre les montants du mur, entourés çà et là de boutons et de tubes en porcelaine d'un blanc pisseux. Le plancher semble avoir explosé, des éclats de contreplaqué se dressent vers le plafond. Sous le plancher, l'érable crasseux est strié de colle, un trésor de pharaon enfin mis au jour. Des particules de poussière dansent dans la lumière qui filtre à travers les interstices, autour des portes et des fenêtres à guillotine. Taz absorbe la scène, à peine quelques secondes, mais c'est déjà trop long.

Le visage de Marnie se ferme.

— Doux Jésus, dit-il.

Il se redresse avec difficulté, les genoux plus vieux soudain, les articulations raides. Il serre Marnie dans ses bras, soulevant des petits nuages de poussière partout où il la touche.

— Doux Jésus, chuchote-t-il à nouveau, le nez dans ses cheveux.

— Tu as trouvé la foi ou quoi ? demande Marnie.

Elle s'écarte de lui pour mieux le regarder.

— Je suis un chrétien *born again* *.

— Pas encore né, tu veux dire. En cours de route.

Par-dessus l'épaule de Marnie, Taz continue d'observer la pièce dans laquelle va atterrir ce bébé. Des outils poussiéreux sont disséminés parmi le carnage, le ciseau à bois ébréché et émoussé, la vieille scie sabre et sa lame tordue, la pince à levier indestructible. L'équivalent de Bagdad pour les enfants : allez sécuriser ça. Ruminant tout cela, il embrasse Marnie, un baiser langoureux. Ils y sont encore lorsque Rudy fait irruption dans la cuisine, comme si de rien n'était, un pied-de-biche dans une main, une bière dans l'autre.

— Tiens, dit-il. Quelle jolie scène.

* Littéralement « né de nouveau », chrétien évangélique qui a connu une régénération spirituelle. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

Taz et Marnie se séparent, sans trop se presser non plus. Taz est encore sous le choc.

— Et si vous vous trouviez une chambre, plutôt, dit Rudy.

— Ce serait peut-être une bonne idée, figure-toi, répond Taz.

Marnie l'attire à elle et colle sa bouche contre son oreille.

— Motus, chuchote-t-elle. Jusqu'à ce qu'on soit sûrs.

Taz hoche la tête. Mais enfin, « sûrs » ? Vraiment ? Plus rien ne sera jamais sûr, voilà ce qu'il a envie de dire. Pourtant, il acquiesce.

— Tu as apporté de la bière ? demande-t-il à Rudy.

Rudy lui lance un regard interloqué.

— J'en ai trouvé dans ton frigo, ouais. Vous en voulez ?

Marnie secoue la tête et, captant son geste de justesse, Taz fait de même.

Rudy hausse un sourcil et consulte une montre imaginaire.

— On est encore samedi, je me trompe ? Je sais que je suis en retard, mais pas à ce point quand même ?

— Non, on est encore samedi, dit Taz.

Rudy avale une gorgée et brandit son pied-de-biche.

— OK, c'est vous qui voyez. Contentez-vous de m'indiquer ce que vous souhaitez voir détruit.

— Démoli, rectifie Taz.

— Appelle ça comme tu veux.

Il plante l'extrémité du pied de biche dans le mur, brise le plâtre et retire quelques lattes.

— Un de ces quatre, va falloir penser à construire au lieu de détruire, dit Taz.

— C'est au-delà de mes capacités, répond Rudy.

— Et nous, on est au-delà de tout, commence Taz.

Marnie lui enfonce son marteau dans les côtes.

Elle rejoint Rudy pour s'attaquer au mur avec l'arrache-clou. Taz approche et lui glisse un masque à poussière sur le visage.

Elle lève une main pour le chasser.

— Je ne supporte pas ce truc.

Se reprenant aussitôt, elle se donne une petite tape sur la tête, ajuste l'élastique et commence à respirer comme un plongeur sous-marin : inspiration, expiration. Ils continuent de mettre le séjour à sac.

À peine un mois plus tôt, après une nouvelle visite de la mère de Marnie – les travaux avaient été temporairement suspendus –, ils avaient reçu un mot les informant qu'elle leur avait acheté un lit, avec un matelas, tout le toutim. Le colis les attendait chez Wagner's. « Tu ne devrais pas avoir à dormir par terre », avait-elle écrit à Marnie, mais c'était Taz qu'elle visait. Derrière la maison, dans l'ancien garage qu'il avait prolongé d'un appentis et déclaré son atelier – malgré le sol en béton décrépit qui rendait problématique le déplacement des machines –, Taz enduisait d'huile de bois de chine le cadre de lit qui l'obsédait depuis des mois. Il l'avait fabriqué avec les plus beaux morceaux de cerisier glanés sur les chantiers année après année, arpentant l'État d'un bout à l'autre, scrutant chaque planche tel Sherlock avec sa loupe.

Ils étaient quand même allés chercher le matelas. Marnie avait empoché le remboursement pour le cadre sans sourciller.

— Elle ne s'en rendra même pas compte.

Un bonus inespéré.

Ensuite, disons qu'ils se devaient de tester le matelas, de lui faire faire un tour de piste ou deux. Ou trois. Voire plus. Et maintenant, ça.

J – deux mois et le compte à rebours commence

Taz avait fait de son mieux. Marnie se tenait de profil devant le miroir de la chambre, le T-shirt remonté jusqu'au cou. Il avait poussé des « oh » et des « ah » en gonflant le ventre, déclaré, « T'es une vraie baleine », mais la vérité, c'est qu'elle était semblable à elle-même, une silhouette qu'il aurait pu dessiner les yeux fermés. Il s'était approché d'elle pour poser une main sur son nombril. Elle l'avait repoussé.

— Il est bien là, trou du cul. N'importe qui le remarquerait.

Un mois plus tard, il lui avait dit qu'elle ressemblait à une corde avec un nœud.

Aujourd'hui, sept mois ont largement passé et tout déni est devenu impossible. Ils s'éloignent de Missoula, quittent l'autoroute, longent la Blackfoot en amont, puis les lacets du premier canyon, et enfin la plaine de Potomac, où la brume, encore basse dans les prés, frôle les épicéas, les pins tordus, les angus immobiles

comme des ombres. Ils gravissent la colline et franchissent la Clearwater avant d'aborder les lacets du deuxième canyon, les pins ponderosa d'un côté, la rivière de l'autre. Taz voit Marnie se pencher et scruter l'eau à la recherche de coins de pêche, de parcours pour les kayaks. Elle était tombée raide dingue de la région dès le premier jour, l'étudiante de l'Ohio. Tout ce qu'il avait eu à faire, c'était lui montrer les endroits qu'il connaissait par cœur, depuis qu'il savait marcher. Rudy en était vert de jalousie, la simplicité de la séduction. « C'est pas juste. Moi aussi, je pourrais lui montrer tout ça. Et si je l'emmenais pêcher, au moins on attraperait des poissons. »

Marnie se tourne et surprend son sourire.

— Quoi ?

— Rien. Je pense à la première fois qu'on est venus ici.

Sur les hauteurs, aux alentours d'Ovando, la montagne Scapegoat se dresse au nord, grise et aride : son manteau nival a disparu depuis avril. De la fumée voile les sommets les plus éloignés, la saison des feux a commencé. Taz